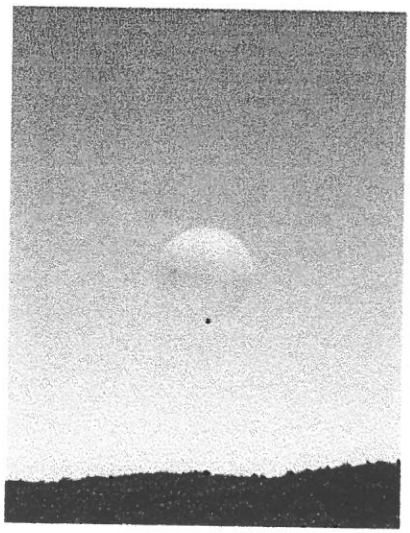
L'Association résidence d'artistes
Les « **Ateliers des Arques** »
Présente le parcours-d'œuvres

CIEL OUVERT



Jean-Luc Moulène
Victoria Klotz
Jacques Vieille
Marie Denis
Lynne Hull
N55

« Ateliers des Arques »
Le presbytère- 46250 Les Arques
Tél : 05 65 22 81 70

Sommaire

Résidences Ateliers d'Artistes des Arques 1

La Résidence 2003 3

Les Artistes

- Marie Denis 4
- N55 6
- Victoria Klotz 8
- Jean-Luc Moulène 10
- Jacques Vieille 12
- Lynne Hull 13

Revue de presse 16

Résidences ateliers d'artistes des Arques

Situé à 30 kilomètres de Cahors au cœur du pays bourian, le petit village des Arques (160 habitants) a su garder un patrimoine intact avec sa magnifique église romane, ses maisons d'une grande qualité architecturale et des paysages saisis dans leur immobilité.
C'est ici qu'Ossip Zadkine a vécu et travaillé pendant trente ans. Depuis, un musée départemental lui est consacré, ce dernier reçoit plus de 8000 visiteurs par an.

L'association les « **Ateliers des Arques** » a été créée en 1988, en parallèle du musée Zadkine. Dès lors une démarche de revitalisation du village est entamée, avec un objectif majeur: la promotion de l'art contemporain.

C'est la présence de Zadkine, l'inspiration qu'il a puisé dans ces lieux, l'émotion et la force qu'ils dégagent, qui ont conduit la commune et l'association à porter et mettre en œuvre un projet culturel original, tourné vers les créateurs d'aujourd'hui et qui participerait au renouveau du village. Donner au village une vocation culturelle contemporaine dans un tissu ancien et rural, c'est ce pari qui constitue une des originalités du projet. Les perspectives sont à terme, celles du développement économique et de la participation à l'évolution des mentalités et des comportements.

Les « Ateliers des Arques » organisent donc des séjours résidentiels pour des plasticiens, designers et architectes. Les artistes sont invités pour une résidence de 6 mois par un directeur artistique. Ce dernier est choisi parmi les personnalités du milieu de l'art contemporain, du design ou de l'architecture.

Cette variété dans les champs artistiques amène à une sélection d'artistes résidents qui garantit la pluridisciplinarité des œuvres produites pendant les séjours résidentiels, c'est pourquoi chaque résidence fait l'objet d'un programme spécifique et donne lieu à une publication. Les oeuvres produites sont exposées dans le département en région, et au-delà.

Pour accueillir les artistes cinq maisons ont été entièrement restaurées en gardant parfaitement le charme d'un habitat rural. Quatre ateliers sont mis à leurs dispositions: ils sont équipés en outillage portatif de base, en informatique pour le traitement de l'image. Les artistes ont également un étage collectif dans le presbytère qui fait face aux résidences et un jardin.

Depuis septembre 2002 l'association s'est dotée d'un centre de ressources ouvert au public et aux artistes (du mardi au samedi de 10H à 13H et de 14H à 17H). Cet espace est majoritairement consacré à l'art contemporain, au design, et à l'architecture (550 ouvrages, accès Internet...).

Ainsi depuis 1988, une cinquantaine d'artistes a séjourné aux Arques, profitant de ce temps privilégié pour réfléchir, échanger, enrichir son travail de création.
Les ateliers des Arques offrent donc aux artistes un lieu de création, sont un moyen de faire sortir l'art des salles d'exposition, et de le délocaliser en milieu rural.

Résidence 2003

La résidence 2003 s'est déroulée sur une période de 6 mois de janvier à juin.
Les artistes ont été sélectionnés et invités par le **directeur artistique** de la résidence 2003 **Pascal Pique**, chargé de l'Art Contemporain au Musée des Abattoirs de Toulouse.
Les artistes ayant participé au programme des « Ateliers des Arques » en 2003 sont : Lynne Hull, Marie Denis, Victoria Klotz, N55 (collectif scandinave composé de 4 membres : Rikke Luther, Jon Sorvin, Cecilia Wendt, Ingvil H. Aarbakke) et Jacques Vieille.

Un parcours-d'œuvres regroupant l'ensemble des travaux imaginés et réalisés lors de cette résidence sera inauguré le **5 juillet à 11h aux Arques**. Cette exposition sera accessible au public jusqu'au 14 septembre 2003.
Le photographe Jean-Luc Moulène est également associé à ce parcours-d'œuvres.

Les orientations artistiques pour ce projet ont été définies autour du thème du **territoire**.

« Le territoire : lieu du vivant
Le vivant : lieu du territoire »

Il est proposé aux artistes d'investir le territoire et de s'investir sur le territoire, d'interférer leur travail avec un environnement. Il s'agit à la fois de donner le territoire aux artistes et de donner les artistes au territoire.

L'interférence avec l'environnement peut se faire de manière directe par le choix d'un lien pour présenter un travail conçu pour ce lien, par le choix de matériaux directement issus du territoire, par la participation des habitants à un travail d'artiste.

Cette proposition permet donc de se saisir des spécificités du lieu : le patrimoine architectural et le patrimoine paysager, le minéral, le végétal, les jardins, les espaces forestiers, de prairie, de causse et la faune, mais aussi l'agriculture, les habitants, leur histoire et leurs activités de toutes sortes en lien ou pas avec l'environnement, leurs modes de vie. Les espaces naturels sauvegardés, en cours de réhabilitation ou à sauvegarder pourront être investis en amenant une valorisation par le travail de l'artiste.

Dans cette perspective, les travaux d'artistes incluent les aspects non seulement physiques et biologiques mais aussi les aspects culturels, politiques et historiques des systèmes.

Marie Denis

Marie Denis vit et travaille à Paris. Elle est en résidence aux « Ateliers des Arques » quinze jours par mois depuis le mois de Janvier 2003.

Pour Marie Denis, les Ateliers des Arques, c'est :

Les Arques : 120 habitants/9artistes/1 staff gagnant/ chlorophylle grandeur nature et culture.

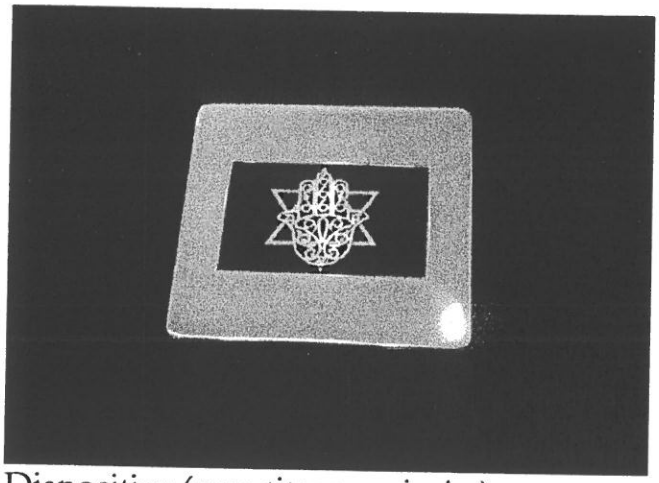
Emulation + shaker, et voilà un cocktail de projets : parking chromatique avec la participation des habitants, mosaïque de lumière avec collecte de projecteurs diapo, portraits des Arquois au travers des containers de recyclage du verre, bijou-sculpture, tapis-sculpture, stade de foot incliné comme la tour de Pise, vidéo…
Le plein d'idées fourmillant sans modération, voilà les Ateliers des Arques !

POINTS DE VUE ET IMAGES DU MONDE

Il y a des manières de regarder qui transforment un environnement quotidien. Il y a aussi des artistes qui parviennent à vous entraîner dans cette relecture naturelle, sans effort apparent, au prix d'une sophistication réelle, mais discrète. Marie Denis est de ceux-là. Pour cette artiste, un travail n'est jamais donné définitivement. Il reste toujours le résultat d'interactions, entre le spectateur et l'objet, entre les objets entre eux, au sein du travail lui-même, de matière à matière. Chimie, ou alchimie, de toutes les manières rien ne se fait sans le visiteur, sans l'attention du visiteur, révélateur du travail.
Qu'elle joue avec les spectateurs en leur proposant, autour d'une table et de fauteuils confortables, des biscuits apéritifs qui sont en réalité des aimants puissants à composer et recomposer sans fin, comme à Turin (Biennale des Jeunes Artistes), ou encore au château des Adhémar en installant un « tourniquet » -celui de notre enfance- qui, pivotant rapidement sur le rythme de Luigi Nono, permet au spectateur de recomposer le paysage ardéchois qu'il entrevoit par les fenêtres en une longue séquence unique et différente, il y a toujours du jeu, du hasard et de la réinvention. Décomposer pour recomposer l'œuvre, c'était le propos de Fire Lips (Fondation Ricard) : un énorme canapé recouvert de rouge à lèvre qui, par petites

touches, était arraché, bien involontairement, par des spectateurs distraits, et transporté ailleurs, au gré de leurs pérégrinations à venir.
Mais Marie Denis aime aussi le jeu des matières entre elles, sans les forcer, presque naturellement. Lorsqu'elle présente des architectures de polystyrène recouvertes de sel, simulant l'érosion des formes apportée par le temps, elle ne fait que démontrer, simplement, que la matière ne disparaît jamais et qu'on peut la voir autrement. Tout comme la terre des fouilles à la Villa Médicis avait été récupérée et érigée en plate-forme d'observation –neuve- des jardins, elle propose ici à une autre échelle une réécriture archéologique des ces formes inventées.
Marie Denis a, depuis longtemps, une prédilection particulière pour l'univers végétal qu'elle manie et remanie selon ces pistes de travail. Recomposition d'une herbe de la pampa – à Pontoise- en la tressant à la mode africaine, en lui ajoutant des extensions végétales, créant ainsi une forme de topiaire inédite. Ou encore, profitant de la réaction naturelle qu'est la déchlorophillisation, elle marque au sol d'une surface enherbée la trace d'une treille sans cesse déplacée poussant à bout la logique qu'elle avait déjà engagée à la Villa Médicis. Cette ombre végétale marquée au sol, apparaissant puis s'effaçant, trace les formes d'un jardin en devenir et en disparition.
Composer, recomposer, décomposer pour mieux faire voir ce que l'évidence ou la routine nous soustraient, c'est là, toujours, un travail d'une surprenante audace car rien ne lui échappe.

Catherine Brice



Diapositive (sans titre provisoire) en or massif. Les Arques Mai 2003

N55

N55 est un groupe scandinave composé de quatre artistes qui travaillent en collaboration depuis 1996 : Rikke Luther, Jon Sorvin, Cecilia Wendt, Ingvil H. Aarbakke. Ils ont résidé deux mois aux Arques en Mars et Avril 2003.

Ils ont réalisé 5 projets durant de cette résidence :

BARMOBILE

Une Méhari équipée comme un bar avec des boissons, des chaises, des tables, des toilettes, de la musique et de la lumière. Le bar est gratuit et peut être ouvert et conduit par tous les habitants des Arques.

MINISHOP

Le MINISHOP des Arques est une version plus petite de SHOP (www.N55.dk/SHOP.htlm), un petit container, un système pour échanger des objets sans utiliser d'argent. Tout le monde peut laisser quelque chose dans le MINISHOP pour que d'autres les utilisent, les échangent, ou les empruntent.....

MINISHOP Mars –Avril 2003

LAND

LAND (www.n55.dk/land.html) couvre une surface de 1500 mètre carrés sur un terrain du village des Arques. Tout le monde peut s'y rendre et l'utiliser. Un ancien puits et une pompe manuelle permettent d'avoir de l'eau. De plus l'eau du climatiseur du Musée Zadkine est déviée sur LAND par un tuyau.

ROOMS

Les Ateliers des Arques vont mettre à disposition un lieu pour ROOMS (www.n55.dk/ROOMS.html) pour une période qui sera annoncé ultérieurement ; Tout le monde pourra s'inscrire et utiliser le lieu.

STREET LAMPS

Des lampes colorées, provenant du projet PUBLIC THINGS (www.n55.dk/pt.html) seront installées dans le village des Arques.

www.n55.dk

Victoria Klotz

Victoria Klotz est une artiste qui vit et travaille en Midi Pyrénées.

Elle est en résidence aux Arques durant les mois de mai et juin et a déjà effectué un séjour de deux mois cet hiver (janvier et février).

Ambivalence. Un terme qui résume les œuvres de Victoria KLOTZ. Ces œuvres expriment et mettent en évidence des dichotomies telles nature et culture, actif et passif, masculin et féminin - couples d'opposés caractéristiques de la pensée occidentale. L'utilisation de dichotomies, ou de dimensions binaires, est une stratégie intentionnelle.
Victoria Klotz se déplace dans une sphère où règne un équilibre entre le poétique et le pathétique. Elle tient en équilibre, ou plutôt elle se déplace élégamment dans ce champ, et ses œuvres - en particulier des installations - possèdent profondeur, subtilité, raffinement et poésie. Sa confidentialité avec ce qui est indiqué ci-dessus contribue - je pense - à donner aux œuvres la pointe d'ambivalence dont l'art a besoin.

La pensée, basée sur des dimensions binaires, est symptomatique de la culture occidentale. Projetée sur les relations de genres, on obtient la liste suivante : homme – femme ; culture – nature ; rationnel – irrationnel ; tête – corps ; l'ordre symbolique – l'aberrant. Percevoir ses œuvres à la lumière des dichotomies n'est pas nécessairement exacte. Mais la perspective est tout de même intéressante. Victoria Klotz est-elle une féministe ? Je ne pense pas. Se concentrer sur les dichotomies qui sont plus ou moins présentes dans ses œuvres, met en évidence le genre – aussi bien masculin que féminin – en tant que construction linguistique. Contempler les œuvres de Victoria Klotz tel un ensemble d'éléments opposés est le résultat d'une pensée postmoderne datée. Penser en termes de contraires et de dimensions binaires ne fait pas partie des formes les plus vivantes et les plus fécondes du savoir postmoderne. L'idéal serait d'apprendre, et de s'entraîner à reconnaître des différences sans oppositions ni contradictions.

La relation entre masculin et féminin est fondamentale dans les œuvres telles « De Venise à Ithaque », «Le désir de l'autre et son paysage » et « Chasseur ». Dans sa dernière œuvre, l'installation à Galleri F15, masculin et féminin sont absents en tant que dimensions qualifiant le chercheur ; celui-ci est neutre. Sa dernière installation peut aussi servir de trait d'union dans la relation entre nature et culture, comme dans « Table aux Amaryllis » et « Chasseurs ».
Les œuvres de Victoria Klotz peuvent être perçues en outre sur deux autres niveaux, en l'occurrence sur la durée en tant qu'expérience et sur le temps en tant

que mouvement. Mais je me demande quelque chose. Je pense à mon texte ; suis-je trompé par mon texte ? Est-ce correct d'écrire et de prétendre que les œuvres de Victoria Klotz sont liées aux choses proches ? A quel point sommes-nous proches des animaux et de la nature en réalité ?
La nature apparaît comme un objet exposé à l'être humain, et on pourrait peut-être dire qu'il s'agit de comprendre et de vivre la nature.

Jarle Strommoden
Curator- Musée d'Oslo

« Archer » 2003 Carte à jouer

Jean-Luc Moulène

Jean-Luc Moulène ne fait pas partie du programme de résidences des Arques 2003. Il a été convié au parcours d'œuvres par Pascal Pique.

Jean-Luc Moulène est né en 1955, il vit à Paris et travaille sur des situations spécifiques. Il pratique la photographie comme un outil d'étude des phénomènes naturels et culturels tels qu'ils ont été redéfinis par le développement de l'industrie, des médias et du commerce. Il situe la photographie entre Beaux Arts, textes et médias. A distance d'un modèle de communication (une puissance utopie fonctionnaliste rêvant d'outils infaillibles d'appropriation de l'imaginaire et des pratiques sociales), il souligne l'écart entre outil et imaginaire pour produire de réelles alternatives poétiques.

Il ne s'agit jamais d'un retour à l'original, mais d'actualisation et d'incarnation comme travail essentiel de l'Art

« Echelle »

En cheminant dans l'œuvre de Jean-Luc Moulène on réalise que la photographie peut devenir une phénoménologie des transformations opérées par les technologies, les médias, et la mondialisation.

Ses images liées aux orages du réel viennent comme des tableaux, des appels, des informations sur ce qui est donné là et qui se cache devant ce donné. Tout un réseau de captures des éléments pour des utopies où les pratiques sociales s'éclairent de l'imaginaire qui fonde leurs pensées d'autres mondes.

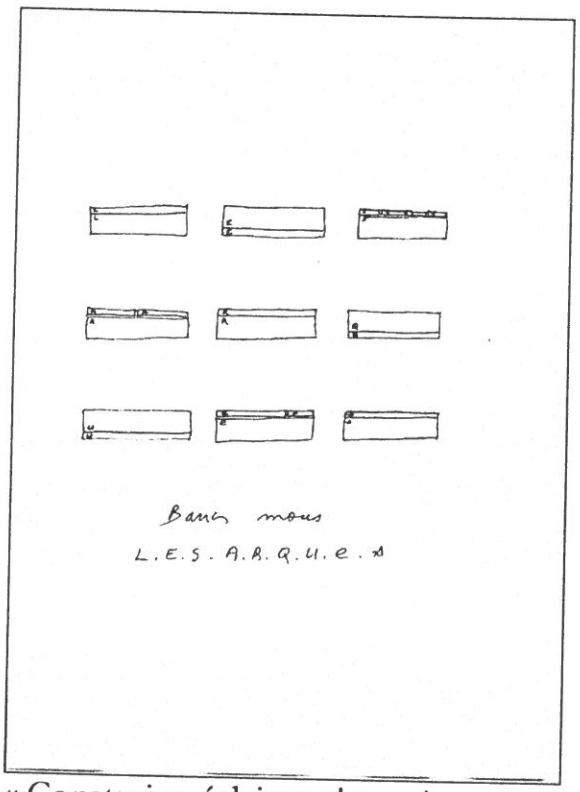
Les compositions photographiques de Jean-Luc Moulène convoquent à des rêveries sur les mondes qu'elles disposent comme des actualisations d'espoir, d'étonnements, de bouleversements. Une réalité visitée par le souffle.

Geneviève Clancy

Jacques Vieille

Jacques Vieille est originaire du Lot et Garonne et travaille maintenant à Paris.

Il appartient à la catégorie des artistes qui entrent en réelle intelligence avec un contexte donné. C'est pourquoi, avant tout sculpteur, il croise depuis près de trente ans les domaines de l'architecture, du paysage, et plus largement de la nature et de la culture. Ses matériaux de prédilection sont ceux de la construction, de l'agriculture, du jardinage qu'il sélectionne dans les magasins spécialisés. Matériaux qu'il combine avec ceux de nos constructions culturelles et mentales, présentes, passées et à venir. Un peu à la façon d'un horticulteur, sa méthode consiste à greffer ou à hybrider ces multiples données pour livrer une sculpture qui joue à la fois de l'éphémère et de la permanence.



« Construire, éclairer, s'asseoir »
Proposition à la suite d'une étude d'aménagement du village des arques par Brichet et Mares, architectes, Laizé paysagiste.

Lynne Hull

Lynne Hull est une artiste américaine, elle travaille dans le domaine de « L' Ecological Art ».
Elle a séjourné aux Arques durant tout le mois d'avril 2003.

En quelques lignes elle nous explique son travail et donne une explication sur un de ses projets aux Arques (le Marais).

Je crois que la créativité d'un artiste peut s'appliquer aux problèmes du monde réel et peut avoir un effet sur les urgences sociales et les problèmes écologiques.

Mes sculptures et mes installations fournissent abri, nourriture, eau ou espace pour la faune sauvage que les activités humaines ont souvent délogée de son habitat naturel. Ainsi, mes sculptures veulent agir comme une éco-réparation.
Des recherches et des conseils sont indispensables pour la réussite de mes projets ; je travaille donc directement avec des spécialistes de la faune, de l'environnement, des paysagistes et des personnes ressources pour que mes projets s'intègrent de façon optimale aux sites.
Le travail artistique est une solution intermédiaire entre le moment où les dommages sont constatés et le moment où la nature reprend ses droits, une sorte de passerelle.

Lors de ma résidence aux Arques, j'ai été intriguée par la longue histoire agricole et par la tradition des pigeonniers, qui offrent un modèle d'échanges entre les humains et la faune. Partant de ces constatations, j'ai établi :
Les Principes pour « The Trans-species Cultural Exchange at Les Arques », Avril 2003.

1. Les espèces ont les mêmes besoins : de l'eau, de la nourriture, un abri, un lieu sûr pour vivre et se reproduire.
2. Nous, les humains, nous sommes une partie de l'écosystème biologique et nous y participons. Souvent nous ne pensons pas à ce que nous procure l'écosystème : de l'air pur, la transformation du carbone en oxygène, de l'eau propre, de la nourriture, de l'énergie solaire, de la chaleur solaire, du bois de forêt, des prairies, des marais et des rivières.
3. Ces services demandent un retour pour être en accord avec l'équilibre écologique.
4. Tous les échanges qui ne sont ni physiques ou biologiques peuvent être considérés comme culturels.

Les échanges spécifiques aux Arques (les projets de Lynne Hull) :

1. Pigeonnier :
2. La Dame Blanche
3. Oiseaux et Papillons sur la Land (N55)
4. Le Marais

Le Marais :

J'ai eu la chance de travailler avec Carol Wright, l'animatrice de l'Espace Naturel Sensible, responsable du projet de restauration du Marais le long de la rivière la Masse.

Un marais ou une zone humide est un endroit ou l'eau qui est normalement sous terre reste à la surface, saturant l'espace. Certaines plantes y poussent, ralentissant le drainage et piégeant la vase.
La végétation fournit les besoins fondamentaux de la vie, des refuges et de la nourriture.

En plus de protéger ses animaux, le marais lutte contre les inondations en offrant une grande capacité de stockage de l'eau, en ralentissant les flux. Ainsi le marais peut être une source d'eau en cas de sécheresse.
Beaucoup de plantes filtrent les polluants comme un système septique absorbant les phosphores et les nitrates. Le marais est aussi un lieu de découverte et d'apprentissage pour le public qui peut y découvrir la nature à l'œuvre.
Les grenouilles, les oiseaux et les libellules renforcent l'intérêt du site.

Le public pourra apprécier le nouveau caillebotis et les sculptures : une arche intitulée « Ici vivent les grenouilles » signale l'entrée du marais, des sculptures de branches et de pierres pour que les petits animaux puissent échapper à la présence humaine, des nichoirs pour ramener les oiseaux sur la zone ; une île flotte sur une petite mare pour inciter les grenouilles à chanter afin d'attirer les mâles et donner un lieu aux larves de libellules pour devenir adultes. Pour faire un lien entre le marais et le village, nous installerons, lors du vernissage, des échantillons d'eau, de terre et de plantes, tandis qu'une vidéo présentera le concert des grenouilles dans le marais.

Entrée du Marais : Arche en branche avril 2003